

TAUS MAKHACHEVA

D'une pierre, une montagne

Pour sa première exposition monographique en France, **Taus Makhacheva** présente au CAP – Centre d'arts plastiques de Saint-Fons un ensemble composé d'une nouvelle installation produite pour l'occasion, de films et de cartes postales. Le titre de cet assemblage, *D'une pierre, une montagne*, rappelle les gestes démesurés et drôles de l'artiste, offre une interprétation amusée de la culture du Daghestan et un contrepoint indispensable à la compréhension de la nôtre. Mais il dit aussi à quel point la montagne est d'ores et déjà contenue dans la pierre, que la pierre contient l'orgueil de la montagne et que, l'un dans l'autre, rien ne les sépare vraiment.

Taus Makhacheva est surtout connue pour ses performances et ses œuvres vidéos qui examinent de façon critique ce qui se passe lorsque différentes cultures et traditions entrent en contact. Ayant grandi à Moscou, pétrie de ses origines culturelles de la région du Daghestan, dans le Caucase, sa pratique artistique est influencée par ce lien personnel avec le monde, et qui a survécu à la soviétisation. Souvent humoristiques, ses œuvres testent la résilience des images, des objets et des corps dans le monde d'aujourd'hui. Pour l'exposition *D'une pierre, une montagne*, l'artiste a décidé d'investir LE CAP – Centre d'arts plastiques avec quatre œuvres et une production inédite. Chacune rappelle la dureté de la nature et la vie difficile qui a forgé la culture du Caucase. Chacune contient un clin d'œil, un regard ironique sur les cultures de l'Est à l'Ouest et les malentendus qui les rapprochent.

Sans titre (Gros Caillou) est une œuvre produite pour l'exposition et attribuée à **Super Taus**, alter ego de l'artiste. En 1861, les ouvriers qui creusèrent le tunnel du funiculaire pour relier le centre-ville de Lyon au plateau de la Croix-Rousse furent interrompus par une roche dure. Par la suite, après des fouilles supplémentaires, cette roche est devenue le symbole de la persévérance des Lyonnais. En hommage aux forces de la nature, la réplique gonflable du Gros Caillou bloque l'entrée de l'exposition. Toutefois, contrairement à la roche d'origine, celle-ci peut être facilement déplacée par le visiteur, de même que Super Taus a l'incroyable capacité de déplacer les objets.

La vidéo sur iPhone **Sans titre 1** est une œuvre également attribuée à Super Taus. Elle s'inspire des *Aventures de Super Sohrab*, un super héros à temps partiel, alter ego de l'artiste iranien Sohrab Kashani. Il s'agit d'une courte vidéo virale dans laquelle Super Taus intervient et fait la démonstration de ses incroyables capacités devant des ouvriers passifs et incrédules.

TAUS MAKHACHEVA

D'une pierre, une montagne

16 avril –

8 juin 2019

Vernissage

samedi 13 avril 2019, 15h

Accès

Entrée libre

Mardi-samedi 14-18h

et sur rendez-vous

rue de la Rochette
69190 Saint-Fons

Tram T4 Lénine - Corsière
Bus 60 Yves Farge
Bus 93 La Rochette-Clochettes

lecap-saintfons.com

Baida est la vidéo d'une performance qui devait avoir lieu tous les jours durant la 57e Biennale de Venise (2017) dans les eaux libres de la mer Adriatique, et dans laquelle plusieurs performeurs devaient apparaître et disparaître autour d'un bateau chaviré qui avait été acheminé de la mer Caspienne du Daghestan jusqu'à la mer qui s'ouvre devant la lagune de Venise. Cette œuvre est le fruit de multiples conversations que l'artiste a eues avec de nombreux pêcheurs vivant dans le village de Starii Terek au Daghestan et travaillant sur les eaux la mer Caspienne. Un leitmotiv apparaît parmi leurs histoires : le risque qu'ils expriment d'être perdus en mer et de ne jamais être retrouvés. Quand le bateau chavire, les pêcheurs s'attachent alors à la proue pour que leurs familles retrouvent leur corps en cas de mort et aient la possibilité de les pleurer. L'œuvre est une réflexion sur la précarité des vies humaines luttant pour leur survie, écrasées par des forces économiques et naturelles qui les dépassent. Elle constitue également un commentaire sur les attentes et les comportements décalés des visiteurs de la biennale d'art contemporain.

Comme le suggère Ilna Korolova qui souligne son titre, la vidéo **Endeavour** montre une figure humaine engagée dans l'impossible tâche de déplacer un rocher massif, face à la majesté de la nature. La position choisie de la caméra met l'accent sur la subordination du corps, mais l'ensemble de l'action est aussi légèrement humoristique. De cette façon, le désespoir de l'entreprise perd son caractère tragique.

Issues des archives personnelles de l'artiste, les cartes postales de **Types du Caucase** datent du 19e siècle et peuvent être considérées comme représentatives de « l'ethnographie populaire » de l'Empire russe. Leur typologie primitive suit les règles classiques de la recherche d'exotisme : ils représentent des groupes de différentes tribus, familles ou nationalités, ou des représentants de diverses professions prises dans des poses « pittoresques ». Fait révélateur, les légendes des cartes postales sont en russe et en français, ce qui les désigne comme étant destinées aux membres des élites de l'époque. Cette collection crée son propre « espace d'exposition itinérant », donnant une image du Caucase comme une éternelle destination de voyage et un lieu de conquête, de reconquête et de conflit permanent. Pour l'artiste, les archives naissent d'un désir de comprendre, de partager, de discuter et d'offrir une résistance à l'amnésie des corps ou à l'amnésie d'état. La collection de Makhacheva donne lieu à une réflexion sur le pictorialisme colonial et la construction de l'Autre. Il fonctionne également comme son propre espace d'affichage et d'analyse. (texte : Elena Sorokina)

Enfin, dans le film **Gamsutl**, le spectateur observe un homme exécutant ce qui semble être une danse rituelle parmi les ruines d'un ancien village Avar, abandonné dans Gamsutl, situé dans les montagnes du Caucase. Par le passé, ce village fut célèbre pour ses artisans bijoutiers et habiles armuriers. Cependant, et depuis les années soixante-dix, la politique agricole et industrielle soviétique a conduit à son déclin rapide. Le danseur reprend symboliquement des poses et des gestes tirés de peintures guerrières du 19e siècle, des pas issus de *La danse du chef de la brigade de la ferme collective* que l'on retrouve dans les pages de la revue *Soviet Folk Art* publiée en 1939, ainsi que de la vie quotidienne des habitants du village. Le corps du danseur tente de se fondre dans son environnement, agissant comme un agent de reconnexion entre *alors* et *maintenant*.

Taus Makhacheva (née en 1983, vit et travaille à Moscou, Russie) est diplômée de la Goldsmiths University de Londres (2007) et d'un MFA au Royal College of Art de Londres (2013). Elle a participé aux expositions suivantes (sélection) : Biennale de Liverpool (2018), Biennale de Yinchuan (2018), Biennale internationale d'art contemporain de Riga (2018), Biennale de Venise (2017) ; Garage Triennial of Russian Contemporary Art (Garage Museum of Contemporary Art, 2017) ; Museum ON/OFF (Centre Pompidou, 2016) ; Biennale de Shanghai (2016) ; Biennale de Kiev (2015) ; Biennale de Moscou (2015 et 2011) ; Biennale de Sharjah (2013). Primée par la 6e Biennale d'art contemporain de Moscou (Moscou, 2015), le Prix Future of Europe du Musée d'art contemporain de Leipzig (2014) et le Prix d'État New Generation – Innovation (2012). Taus Makhacheva est représentée par la galerie narrative projects, Londres.

Super Taus (née en 1983, vit et travaille dans le village de Tsada Mountain, Russie) est diplômée du département de philologie de l'Université pédagogique d'État du Daghestan. Super Taus a reçu le Prix Kandinsky en 2016 en tant que jeune artiste de l'année. Parmi les expositions de groupe et les performances récentes, citons Platform at Armory Show, New York (2019) ; Alter Heroes Coalition, Mimosa House, Londres (2018) ; Supernature in Two Parts, Lisson Gallery, Londres (2018) ; Cloud Caught on a Mountain, Moscow Museum of Modern Art, Moscou (2017) ; Second World, Third Attempt, Leo Xu Projects, Shanghai (2017) ; Museum ON/OFF, Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, Paris (2016), VII Permanent collection display interaction: Contemporary Artists Respond to MMOMA Collection, MMOMA, Moscou (2016) ; Vabababai Vadadadai! *, narrative projects, Londres (2015).

Curateur : Nicolas Audureau

Avec le soutien de :



La Région 
Auvergne-Rhône-Alpes

Saint-Fons

M HKA